

une assez grande cour. Ils ne connaissaient ni l'un ni l'autre aucun individu de leur espèce. On les a gardés trois ans, toujours avec la même attention, et sans les contraindre, ni les enchaîner. Pendant la première année, ces deux animaux jouaient perpétuellement ensemble, et paraissaient s'aimer beaucoup. A la seconde année, ils commencèrent par se disputer la nourriture. La querelle venait toujours de la louve, qui se jetait sur la viande avec voracité, et sur le chien avec fureur lorsqu'il voulait approcher. On mit un collier à celui-ci. Après la deuxième année, les querelles étaient encore plus vives et les combats plus fréquents, et on mit aussi un collier à la louve. Pendant ces deux ans, il n'y eut pas le moindre signe de chaleur ou de désir, ni dans l'un ni dans l'autre : ce ne fut qu'à la fin de la troisième année que ces animaux commencèrent à ressentir les impressions de l'ardeur du rut, *mais sans amour* ; car, loin que cet état les adoucît ou les rapprochât l'un de l'autre, ils n'en devinrent que plus intraitables et plus féroces ; ce n'étaient plus que des hurlements de douleur mêlés à des cris de colère ; ils maigriront tous deux en moins de trois semaines sans jamais s'approcher autrement que pour se déchirer. Enfin, ils s'acharnèrent si fort l'un contre l'autre que le chien tua la louve, qui était devenue la plus maigre et la plus faible."

Se battre, se déchirer jusqu'à la mort, voilà au moins de singulières caresses !

Buffon avait cru cette expérience assez décisive pour en conclure que le loup et le chien ne pouvaient pas même s'accoupler ; il fut prouvé plus tard, qu'en usant d'industrie, l'homme réussit à les rapprocher ; mais certes, une telle expérience ne démontre-t-elle pas de la façon la plus évidente et la plus positive que les deux espèces n'ont pas la moindre inclination naturelle l'une pour l'autre ? Il est inouï, en effet, que des individus de même espèce refusent la copulation, étant ensemble et sous l'ardeur du rut ; à plus forte raison, est-il inouï qu'ils se battent, se déchirent jusqu'à se donner la mort. Et pourtant il faut avouer que le loup et le chien de Buffon étaient dans les circonstances les plus favorables : ils avaient été élevés ensemble depuis